

Maxime Papaux, 34 ans, est le nouveau directeur du Musée des grenouilles à Estavayer-le-Lac

Un intérêt pour les curiosités

« CHANTAL ROULEAU

Estavayer » L'histoire, les sciences sociales et l'art. Ces trois intérêts ont mené Maxime Papaux vers la Broye et plus précisément au Musée d'Estavayer-le-Lac et ses grenouilles. «Ces trois facettes de mon profil se font écho dans l'identité d'un musée à mi-chemin entre histoire régionale et ethnographie locale, le tout avec le charme romantique d'un cabinet de curiosités de la fin du XIX^e siècle, début du XX^e», souligne le nouveau directeur de l'institution staviacoise, qui vient tout juste de rouvrir ses portes après la pause hivernale.

Né à la rue de Lausanne à Fribourg, habitant aujourd'hui près de la cathédrale, Maxime Papaux a presque toujours évolué autour de la capitale cantonale et de son centre. Après des études en histoire, sciences des religions et sociétés plurielles, ainsi qu'en promotion d'une institution culturelle, il travaille notamment comme assistant de direction artistique et rédacteur culturel.

Depuis juin, il se déplace à Estavayer-le-Lac, où il a d'abord été engagé comme coordinateur culturel à 40%, poste nouvellement créé. Il a ensuite repris, au début février, le poste de directeur du musée laissé vacant. Les deux casquettes lui font ainsi un engagement à 100% pour la commune. «Ma formation, mes intérêts personnels et mes expériences font que je me suis intéressé à ce musée, aussi en tant que visiteur», indique-t-il, embrassant du regard les différentes collections du musée, allant des armes à l'artisanat en passant par de nombreux objets liés à l'histoire régionale.

Les fameuses grenouilles
Au sous-sol, il se dirige vers la collection la plus connue du musée, celle des fameuses grenouilles. «C'est la grande attraction du musée, celle qui en fait une curiosité à travers le monde», constate-t-il en observant les petites silhouettes sous leur cloche de verre. Quelque 108 grenouilles naturalisées,



Le Fribourgeois est à la tête de l'institution staviacoise depuis le 1^{er} février. Charly Rappo

mis en scène au XIX^e siècle par le notable staviacois François Perrier, racontent la vie à Estavayer-le-Lac dans les années 1850, du banquet électoral à la partie de dominos.

Le nouveau directeur souhaite, avec son équipe, continuer de présenter les richesses des collections, tout en améliorant la muséographie et en poursuivant les travaux de rénovation des salles. Il aimerait en outre davantage mettre en avant l'histoire sociale ainsi que les photographies et objets spahis, qui témoignent de l'accueil à Estavayer-le-Lac de cavaliers du septième régiment de spahis de l'armée française d'Afrique, en 1940 et 1941. Il veut également continuer à monter des expositions temporaires et développer les exposi-

tions artistiques valorisant la création contemporaine, avec possibilité de dialogue avec les collections.

«Il y a un lien entre musique et arts plastiques»

Maxime Papaux

«Ma prédécesseure a contribué au développement des expositions temporaires, qui créent une bonne dynamique et font venir les gens au musée. Nous

allons poursuivre dans cette voie», indique Maxime Papaux, ajoutant que la courbe de fréquentation de l'établissement est en hausse, avec plus de 7000 visiteurs en 2023.

Passion pour la musique
Passionné d'art sous toutes ses formes, Maxime Papaux a en premier lieu été attiré par la musique. A l'adolescence, il était un grand fan de black metal. «C'est ce qui m'a amené à étudier les sciences des religions. Très critique par rapport à cela, je voulais comprendre le fonctionnement des croyances et idéologies que je ne partageais pas forcément», explique-t-il.

A l'heure du téléchargement et du tout numérique, le Fribourgeois demeure attaché au support physique. Il possède en

effet une collection qui compte au moins 1000 à 1500 CD, cassettes et vinyles. «J'ai de l'intérêt pour l'objet physique, j'aime avoir l'œuvre en son entier», insiste-t-il en énumérant: «Il y a le contenu musical, mais aussi la pochette, le livret, l'ordre dans lequel sont joués les titres. Pour moi, c'est important. Je n'aurais pas l'idée de couper un tableau en morceaux, c'est la même chose pour un album musical.»

Par manque de rythme toutefois, il écrit sur la musique au lieu d'en jouer. Il publie ainsi ses analyses musicales sur différents blogs et sites internet, se découvrant un talent pour l'écriture. C'est cette expérience qui l'amène à couvrir, en tant que pigiste, les expositions des galeries et espaces d'art

pour *La Liberté*, en parallèle à un poste d'assistant à l'Université de Fribourg.

«J'ai ainsi pu financer mes achats de CD et de tableaux», remarque-t-il, précisant que les nombreuses visites d'expositions lui ont fait découvrir et apprécier plusieurs artistes de la région. «Il y a un lien entre musique et arts plastiques», assure-t-il.

Même s'il ne visite plus les galeries d'art pour le travail, il continue à le faire pour le plaisir. «Ma vie est rythmée par les expositions et les excursions», note-t-il, racontant ses dernières balades en différents coins de la Suisse. Et c'est de ce regard nouveau qu'il s'inspirera sans doute pour continuer à faire vivre le Musée d'Estavayer-le-Lac et ses grenouilles. »

BIO EXPRESS

Naissance
Le 18 décembre 1989, à Fribourg.

Vie privée
En couple depuis dix ans avec Audrey.

Etudes
Master en sociétés plurielles: cultures, politique et religions et histoire à l'Université de Fribourg.

Emplois
Assistant diplômé à l'Université de Fribourg, rédacteur culturel à *La Liberté*, puis assistant de direction artistique et administrative à Kunsthalle Friart.

Passe-temps
Musique, excursions, lectures engagées.

Un protocole en cas de crise

Ecoles » En décembre dernier, l'intrusion d'un homme menaçant dans le Collège de Cortaillod (NE) avait alerté la Suisse romande. Les députés François Ingold (Verts) et Laurent Baeriswyl (Le Centre) avaient alors interpellé le Conseil d'Etat pour savoir ce qu'il en était du protocole AMOK, soit le dispositif pour faire face à une telle situation dans le canton de Fribourg.

Dans sa réponse, le gouvernement se veut rassurant. Il n'a pas attendu les événements du canton de Neuchâtel pour réagir. En 2012 déjà, un dispositif pour faire face à de possibles attaques dans les établissements scolaires a été mis en place pour les écoles du post-obligatoire.

Pour l'école obligatoire, la Direction de la formation et des affaires culturelles a intégré la thématique AMOK dans le contexte de la gestion de crise, qui englobe d'autres événements pouvant survenir tant à l'école que sur le chemin l'y conduisant. Une information particulière concernant le protocole AMOK a également été donnée aux directions en 2016.

Par ailleurs, un exercice grandeur nature a été effectué en début d'année, impliquant l'HFR, les ambulances et la police cantonale. Ils ont eu à gérer un «contexte dégradé» impliquant arme à feu, otages et risques de tuerie de masse au sein d'un établissement scolaire. » **PB**

Nettoyer la cellule pour prolonger la santé

Recherche » Des chercheurs de l'Université de Fribourg manipulent les cellules pour remédier à des dysfonctionnements liés à l'âge.

Ce n'est pas une formule magique pour rester éternellement jeune, mais l'idée s'en rapproche. Des chercheurs de l'Université de Fribourg (Unifr) ont trouvé un moyen de remédier à certains dysfonctionnements corporels et inflammations liés au vieillissement, selon le site internet de l'Unifr. Ces problèmes sont liés à la dégénérescence des cellules qui, avec l'âge, perdent peu à peu leur capacité à «nettoyer» les déchets qu'elles produisent.

Ce système de nettoyage, appelé autophagie, a des conséquences particulièrement fortes sur les neurones lorsqu'il décroît. Certains déchets s'y accumulent et provoquent des inflammations chroniques et la mort des neurones. «Une diminution de l'autophagie a également été mise en évidence dans plusieurs maladies neurodégénératives telles que la maladie de Parkinson ou d'Alzheimer», explique Patricia Boya, chercheuse et professeure en médecine à l'Université de Fribourg.

Afin de remédier à cette problématique, cette dernière a mené une étude en collaboration avec le Centre pour la recherche biologique Margarita Salas (CIB-CSIC),

en Espagne, afin de vérifier si en dépit du vieillissement, les cellules pouvaient préserver un autre type de système de nettoyage: la mitophagie. Cette dernière, plus spécifique, serait capable de «réduire la neuro-inflammation associée à l'âge et d'augmenter l'espérance de vie en bonne santé», précise Patricia Boya.

Les premiers tests ont été effectués sur des populations de souris et ont démontré que la mitophagie restait stable voire augmentait au cours du vieillissement. Forts de ce constat, les scientifiques ont administré aux souris une substance réputée pour sa capacité à déclencher la mitophagie afin de vérifier si ce mécanisme pouvait être stimulé pour

«encourager artificiellement les cellules à faire le ménage».

Les résultats confirment cette hypothèse, puisque les rongeurs ayant reçu le médicament ont présenté des niveaux d'inflammation plus bas une fois le traitement terminé. Leurs capacités cognitives, visuelles et motrices ont par conséquent été améliorées. Mais cette méthode peut-elle pour autant être appliquée à l'humain? «Sur la base des données d'essais cliniques disponibles, l'Urolithin A (la substance déclencheuse de la mitophagie, ndlr) semble être sûre et bien tolérée chez les personnes âgées. Aucun effet secondaire significatif n'a été rapporté», assure Patricia Boya. » **RÉMI ALT**